

en 1860 ; un autre fut tué en 1869 au Guercet, près de Martigny, et un autre sur Ayer (Anniviers) vers 1870.

En France, on en tua encore 2131 en 1823, et 1300 en 1883, une cinquantaine en 1910. Didier (Terre et Vie, 1933), signale l'apparition du Loup en Franche-Comté, en 1932 (une femelle) et 1933 (2 individus). Rode et Didier (Mammifères de France) signalent le Loup en 1934 (Seine-et-Oise). Enfin P. Buffault (Revue gén. des sc., 1932), dit que les Loups ont été vus et tués dans les Départements suivants (de 1921 à 1929) : Meurthe-et-Moselle, Ardèche, Charente, Dordogne, Haute Loire, Vienne, Pyrénées Orientales, Cantal, Deux Sèvres, Haute Marne, Côte d'Or, Haute Vienne. L'un fut tué en 1937, un autre a été signalé en 1939 à Sault (Dordogne). Enfin un louveteau a été tué pendant l'hiver 1945-46 à Hauteroche.

Il existe encore assez nombreux dans l'Italie centrale, en Espagne, ainsi que dans les Balkans, en Pologne, en Russie, en Scandinavie, rare en Allemagne¹.

Le Loup valaisan a donc pu venir soit de France soit d'Italie. Nous ne pensons pas qu'il faille faire intervenir le bruit des bombardements de la guerre pour expliquer son émigration chez nous, mais plutôt le fait qu'on n'a plus chassé dans les pays voisins pendant toute la durée de la guerre ; les animaux sauvages ont donc pu se multiplier et se déplacer.

Sion, 20 décembre 1947.

Séance du 22 novembre 1946

Communication scientifique : I. Mariétan : *Les fauves du Valais en 1946*. (Voir Bul. fasc. LXIII). Présentation d'un Lynx et d'une Panthère naturalisés.

Séance du 20 décembre 1946

Nouveaux membres : MM. Henri Michel, Lausanne ; Charles Penon, Sierre.

Communication scientifique : Ch. Terrier : *Le sens de l'orientation chez les abeilles, d'après les travaux de von Frisch*. (Voir Bul. fasc. LXIV).

¹ Ces renseignements nous ont été fournis en partie par MM. R. Hainard et R. Mathey. Nous leur exprimons notre reconnaissance.

Séance du 4 février 1947

Nouveaux membres : Mlle Madeleine Métrailler, Sion ; MM. Victor Joris, directeur des Ecoles, Sion ; Paul Géroudet, Genève ; S. Schimeck, Gryon.

Communication scientifique : Ch. Meckert : *Applications et effets de l'énergie atomique*. Après avoir rappelé la parole de M. Piccard lors de sa conférence donnée à Sion, disant que l'importance de la désintégration de la matière se place sur le même plan que la découverte du feu, M. Meckert a suivi pas à pas les étapes parcourues par les nombreux chercheurs : constitution des molécules et des atomes, radio-activité, essais pour obtenir la désintégration de la matière, rôle de l'Uranium, jusqu'à la grande découverte. Puis il a montré les effets et les applications pratiques de l'énergie atomique : effets sur les corps vivants, attaque des tissus et surtout des cellules en voie de division, d'où applications contre le cancer ; production de chaleur intense permettant de chauffer de l'eau et de produire de la vapeur, et par elle d'actionner des dynamos et d'obtenir de l'électricité. Il y a, hélas ! le revers de la médaille, cette bombe atomique.

Tableaux, démonstrations, projections, illustrèrent cet excellent exposé et le mirent à la portée de chacun.

Séance du 28 février 1947

Communication scientifique : I. Mariétan : *Le Valais et ses paysages*. Après un bref exposé sur l'origine des Alpes, M. Mariétan s'est attaché à montrer comment le gel, l'eau courante et les glaciers ont sculpté les formes de nos paysages. Des clichés en couleur montrèrent la variété et la beauté de nos paysages : sommets élancés des régions granitiques comme les aiguilles du massif du Mont-Blanc, ou élégante flèche du Bietschhorn ; formes plus variées des Alpes pennines, style particulier des Alpes calcaires. Voir nos Alpes dans l'histoire de leur passé, chercher à comprendre le pourquoi des formes de nos paysages, est un excellent moyen de donner de l'intérêt aux excursions.

Séance du 28 mars 1947

Nouveaux membres : Mlle Alice Morel, Vevey ; MM. Théo Lager, Sion ; Dugniat Marcel et Charles Clot, Aubonne ; Marius Lampert, Ardon ; Paul Mudry, Sion ; Max Bouët, Montana ; Samuel Penard, Vevey ; Bernard Coquoz, Sion.

Communications scientifiques : R. Cappi, vétérinaire cantonal : *La tuberculose bovine et son danger pour l'homme*. (Voir Bul. fasc. LXIV).

Une deuxième communication exposait la *biologie du Varron*, cette mouche dont les larves se développent en parasites sur le dos des bovidés. On se demande encore si la pénétration se fait par la peau ou par la bouche ? Par contre on connaît bien les dégâts qu'elle cause, et les moyens de lutte. Il est surprenant que certains éleveurs valaisans persistent à croire que la présence des Varrons est un signe de santé de leur bétail.

Deux films documentaires illustrèrent ces communications.

Séance du 25 avril 1947

Communication scientifique : A. Grobet, président de la Section valaisanne de la Société suisse de Spéléologie : *Explorations souterraines (Grottes et abîmes)* avec projections. Séance en commun avec la section de spéléologie.

M. Grobet s'est attaché à montrer comment se forment les grottes, par le travail chimique et mécanique des eaux, qui circulent dans les fissures des roches solubles, comme le gypse et le calcaire. Grâce à de nombreux clichés et photographies, il a conduit ses auditeurs dans des grottes diverses du Valais et d'ailleurs, montrant la manière dont les explorateurs doivent s'y prendre.

Le président de la Murithienne a remercié le conférencier et a exprimé le vœu que la jeune section qui compte 27 membres, dont 21 à Sion, étende ses investigations à toutes les grottes du Valais. Un catalogue aussi complet que possible de toutes ces cavernes, indiquant leur situation, leurs caractères, les recherches faites dans le passé, et aussi les légendes qui s'y rapportent, rendrait des services précieux à la science.

Séance du 18 mai aux Giettes s/Saint-Maurice

Malgré la réputation de région abondamment fréquentée par les pluies que s'est acquise le Bas-Valais, l'itinéraire de cette première sortie de l'année recueillit les suffrages de quelque 150 personnes qui se retrouvèrent à Saint-Maurice. Pour une fois les Murithiens venant de l'ouest arrivèrent au rendez-vous à peu près en même temps que le contingent valaisan et n'eurent pas la désagréable surprise de devoir se mettre à sa poursuite et de le rejoindre en cours de route.

Après un coup d'œil à l'Abbatiale, dont le clocher est fraîchement rénové, on se dirige vers le château qui, tel un gardien vigilant, se dresse en surplomb, face au pont sur le Rhône. Puis, on abandonne la grand'route pour emprunter le chemin conduisant à la Grotte aux Fées et qui serpente sous le feuillu nouveau des hêtres entre des parterres d'Ail des ours exhaltant une odeur pénétrante. On arrive à Cindey d'où le regard plonge à la verticale sur la petite bourgade blottie, à près de 150 mètres plus bas, au pied de la paroi de rochers. On découvre ensuite la terrasse sur laquelle s'étirent, face aux Dents de Morcles, les villages de Vérossaz, Vesenaux, Biollay, Daviaz. C'est vers ce dernier que se dirige la caravane pour rejoindre le chemin qui conduit aux Giettes, premier contrefort de la Valette. La montée, plutôt raide, se fait en partie dans le brouillard qui a succédé au beau soleil des premières heures du jour et l'on touche à la première étape : le Chalet de l'Abbaye. Ses hôtes ont eu l'amabilité de préparer un bon feu et du café chaud, ce qui permet à plusieurs, éprouvés par la fraîcheur de cette matinée, de se revigorer.

Les Murithiens assistent avec recueillement à la messe célébrée par le chanoine Jacomet sous l'auvent du chalet où un autel a été élevé pour la circonstance.

Et l'on s'installe pour le pique-nique. Hélas ! le temps maussade et les nuages bas empêchent d'admirer le panorama dont on jouit habituellement de cet endroit. Mais le menu est rehaussé par le vin que l'Abbaye a tenu à nous offrir.

A 14 heures retentit le coup de sifflet présidentiel et dix minutes plus tard, M. Mariétan ouvre la séance en souhaitant à tous la plus cordiale bienvenue. Il salue spécialement trois vétérans de la société qui n'ont pas craint de se joindre aux jeunes, MM. Dr H. Faes, ancien directeur de la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles à Lausanne, Dr M. de Werra, préfet de Sierre, et F. Delacoste, inspecteur forestier à Monthey, membres de la Murithienne depuis respectivement 1904, 1905 et 1907.

Pour divers motifs, plusieurs collègues n'ont pu se joindre à nous et prient l'assemblée de les excuser ; ce sont :

Mme A. Perret-Marguerat ; Mlles M. Grenat, O. Rollier, H. Thiébaud ; MM. H. Bloetzer, M. Bornand, C.-A. Chatelanat, P.-Th. Dufour, A. Fischer, P. Géroutet, A. Girardet, Ch. Linder, M. Loye, A. Marguerat, A. Michel, U. Pignat, G. Régamey, A. de Rivaz, W. Ruttimann, L.-M. Sandoz, J.-P. Seitert, S. Schimeck et R.-E. Vonder Mühl.

La société voit le nombre de ses effectifs approcher du chiffre de 600 après l'admission d'une belle gerbe de nouveaux éléments :

Mlles Anny Bickel, Sion ; Esther Burnier, Lausanne ; Marguerite Curdy, Irma Eschbach, Anne et Pia Gapani, Liliane Haenni, Germaine Werlen, Sion ; Jeanne Wust, Lausanne.

MM. Louis Bourban, Ulrichen (Conches) ; Joseph Cretton, Chemin s/ Martigny ; Charles Fournier, Haute-Nendaz ; Paul Houssin, Paris ; Edmond Jaquier, Lausanne ; Dr Max Leimgruber, Baden ; Gérard Levet, Monthey ; Raymond Métry, Sion ; Anselme Praz, Haute-Nendaz.

Puis le président profite de ce que nous nous trouvons réunis à deux pas du chalet du Dr P.-Th. Dufour pour rappeler tout ce que la société doit à ce fidèle Murithien, qui s'est dévoué pour elle, non seulement en sa qualité de membre du comité et de vice-président durant de nombreuses années, mais encore en lui apportant à diverses occasions une aide financière, témoignant par là son profond attachement à la Murithienne. M. Mariétan propose donc à l'assemblée de le nommer membre honoraire en reconnaissance de ses éminents services, proposition qui est acceptée par de vives acclamations. M. Dufour n'étant pas présent, la maladie dont il a été frappé et dont il n'est pas complètement rétabli le retenant au logis, le président lui fera part de la décision qui vient d'être prise et lui transmettra les bons vœux de chacun.

M. Mariétan prie ensuite le chanoine Jacomet de se faire l'interprète de la société pour remercier l'Abbaye de Saint-Maurice de l'accueil cordial qui nous a été réservé et de présenter nos hommages à Mgr Haller en particulier. Il rappelle que ce dernier fut son élève alors qu'il enseignait les sciences naturelles au collège de l'Abbaye, poste auquel lui a succédé M. Jacomet, dont il se plaît à relever le mérite d'enthousiasmer ses jeunes élèves pour la botanique, ainsi qu'en témoigne le travail publié dans le Bulletin par M. Pierre Tissières.

La parole est ensuite donnée au Dr R. Clausen, qui nous entretient de la répartition du hanneton en Valais et des moyens mis en œuvre pour lutter contre ce ravageur. Il est regrettable qu'on ne soit pas parvenu à l'heure actuelle à trouver une méthode susceptible de donner entière satisfaction pour limiter les dégâts occasionnés aux cultures par cet insecte. On en est encore réduit à pratiquer comme nos ancêtres, c'est-à-dire à ramasser les bestioles au moment du vol, méthode primitive mais cependant d'une certaine efficacité si elle est appliquée systématiquement. Il est à espérer que d'ici peu on saura se servir des produits chimiques qui se sont révélés très efficaces et qu'ainsi il sera possible de mettre un frein à la multiplication de l'insecte et d'entraver sérieusement sa propagation.

M. Mariétan donne ensuite un aperçu rapide des caractères géologiques, faunistiques, floristiques et folkloriques de la contrée où nous sommes. Il attire spécialement l'attention sur la grande coupure que le Rhône a faite dans la chaîne berno-valaisanne qui marque la transition entre le Valais central au climat chaud et sec et le Bas-Valais caractérisé par un taux élevé de précipitations. L'étude de la flore de cette région est le plus à même de nous révéler cette différence de climat. Les espèces végétales de la montagne descendent ici jusqu'au voisinage de la plaine. On retrouve les forêts de hêtres, tandis que les mélèzes ne sont représentés que par leurs dernières stations. Autrefois le châtaignier était abondant, mais cette essence méridionale a été décimée par l'exploitation exagérée qu'on en a fait pour en retirer du tanin. La géologie de la région est des plus intéressante, toutefois il serait trop long de l'exposer dans les détails. Au point de vue géographique, Saint-Maurice a de tout temps joué un rôle important, et surtout comme centre militaire. Quant aux Giettes c'est une station de tourisme primitif.

La séance levée, la cohorte reprend sa course et se dirige vers les Serniers, s'engage dans la forêt de l'Ersse, traverse les pâturages de Bonevouetta, s'enfonce dans la combe du torrent de la Tille, arrive à Mont Corba, d'où elle découvre les champs de narcisses à travers lesquels elle défilera après avoir passé le torrent du Crettex et admiré au passage Tozzia alpina.

La course, dont la dernière partie se fit en partie sous une légère pluie, prend fin à Val d'Illiez.

Ch. Terrier.

Rapport sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice 1946-1947

par I. MARIETAN

Nos trois séances-excursions ont été très fréquentées et ont bien réussi ; nous avons visité des régions appartenant aux trois parties du Valais : le Haut, le Centre et le Bas.

Nos six séances hivernales à Sion ont été généralement bien suivies. Nous avons l'impression qu'elles sont utiles pour notre société, et pour répandre le goût des sciences naturelles dans le pays.

Notre Bulletin est la manifestation la plus importante de notre activité. Le fascicule LXIII, paru en 1946, a été très apprécié, surtout parce qu'il contenait plusieurs travaux d'actualité sur le Valais : forces hydrauliques, moyens nouveaux d'irrigation, tremblement de terre, fauves. Les frais de publication de notre bulletin ont beaucoup augmenté, nous avons pu lui donner ses 155 pages grâce à un subside exceptionnel de Fr. 500.—, que l'Etat nous a accordé pour la publication du travail de M. Kuntschen. Nous lui en exprimons notre reconnaissance, ainsi que pour le subside ordinaire de Fr. 100.—.

Au cours de cette année nous avons perdu cinq collègues :

Mme Mercier de Molins à Sierre, femme d'une grande générosité pour les pauvres et les malades, s'intéressant vivement à la nature, aux plantes en particulier ; ses rocailles de Pradegg qu'elle soignait en grande partie elle-même, malgré son grand âge, en témoignent éloquemment. Tant que ses forces le lui permirent, elle participa à nos réunions et à nos excursions, en particulier lors de la visite de la réserve d'Aletsch.

M. le Dr La Nicca à Berne. A côté de sa profession de médecin, il fit une large place à l'étude de la botanique. Il vint très souvent faire des herborisations en Valais : nous l'avons accompagné dans la région de Fionnay-Chanrion, où il cherchait spécialement les *Carex*. Nous avons été heureux de pouvoir publier son dernier travail sur le *Saxifraga cernua* : ce fut une joie pour lui de voir encore, tout à la fin de sa vie, la publication de ces recherches qui l'avaient si vivement intéressé.

M. le chanoine Imesch, à Sion : il consacra une grande partie de son activité à des études historiques. Il était président de la Section valaisanne du Heimatschutz, et fit partie de la Murithienne pendant 40 ans. Les rapports entre les sciences naturelles et l'histoire sont trop importants pour avoir échappé à cet esprit largement ouvert à la vie intellectuelle.

M. E. Monod, rédacteur d'un journal à Sierre : il avait le goût des choses de la nature, souvent il analysait nos travaux dans son journal. Sa façon de comprendre la nature était toujours guidée par le bon sens et par une grande compréhension des choses et des hommes. Nous avons le souvenir d'un article qu'il écrivit au sujet d'une malheureuse affaire entre un braconnier et un garde-chasse : seul de tous les journalistes valaisans il émit une opinion juste, soutenant le garde qui faisait son devoir contre le braconnier qui était en marge de la loi.

M. Ch. Gächter, horticulteur à Charraz. Tout récemment encore, il nous écrivait combien il était heureux de faire partie de notre société et combien le recrutement de nouveaux membres lui tenait à cœur. Il nous annonçait deux nouveaux membres que nous recevrons aujourd'hui.

Nous garderons le meilleur souvenir de ces collègues dévoués.

C'est toujours avec regret que nous devons enregistrer des démissions, nous voudrions conserver tous les Murithiens comme les membres d'une grande famille. Pourtant nous devons nous résigner à annoncer les démissions suivantes : MM. F. de Lavallaz, Jean Wehrli, Dr E. Dederdingen, Dr Henri Spinner, E. Mantz, R. Murbach, Mme Olivier Clottu, Mlles A.-M. Schaud et Ch. Redard.

Le recrutement a été très bon cette année encore, nous avons reçu 42 nouveaux membres. Notre effectif atteint ainsi les 600. C'est une preuve de la vitalité de notre société, et de plus nos ressources pour la publication du Bulletin s'en trouvent augmentées. Par contre l'organisation de notre excursion de deux jours, en été, est rendue plus difficile : on ne peut loger une centaine de participants que dans des stations importantes et au début de la saison. C'est la raison qui nous a fait renoncer à nos projets du Grand Saint-Bernard et du Simplon pour choisir celui de Zinal.

Nous avons représenté la Murithienne à la session de la S.H.S.N. à Zurich. Cette session a pris une ampleur extraordinaire tant par le nombre des participants que par la présence de nombreux savants étrangers ; elle devait marquer la reprise des relations scientifiques entre la Suisse et les autres pays. Les communications scientifiques furent dès lors très nombreuses, très variées et très intéressantes.

Tels sont les faits qui ont marqué l'activité de la Murithienne durant cette année. Nous espérons que cette réunion et cette excursion dans le Val d'Anniviers vous intéresseront. Cette vallée est l'une des plus belles du Valais : vous pourrez admirer la couronne de montagnes les plus élevées et les plus belles, qui entourent sa partie supérieure, sa flore, ses forêts et l'ethnographie de ses habitants .

Séance et courses des 12 et 13 juillet à Zinal

En ce samedi matin, Sierre, baignée comme toujours de soleil, voit défiler dans ses rues trois cars postaux qui emmènent les Murithiens vers la Vallée d'Anniviers, si chère au cœur de notre président. La montée jusqu'à Niouc permet à chacun d'admirer la vue d'ensemble qui s'offre sur le versant opposé qui rappelle tant d'agréables souvenirs à ceux qui l'ont parcouru lors d'autres réunions. Mais bientôt ces pensées se dissipent lorsqu'on s'engage dans la vallée proprement dite et que les cars filent à toute allure dans les tunnels des Ponti. Puis c'est la silhouette fascinante du Besso qui retient l'attention. On passe Vissoie, dont on a à peine le temps d'admirer le magnifique château, et déjà on atteint Ayer. La route postale ne va pas plus loin et l'on doit mettre sac au dos pour gagner Zinal, où M. Mariétan séjourne depuis plusieurs jours déjà. Mais voilà que sa silhouette apparaît au tournant du chemin car il a tenu à venir à notre rencontre. Chacun lui en sait gré, sinon que serait une course sans lui ? Sitôt arrivé à l'étape, on a le plaisir de prendre ses quartiers à l'hôtel et de se préparer à rejoindre ensuite le président qui nous conduit à la fontaine des Mamberzes où a lieu le pique-nique. Celui-ci terminé, on a l'honneur de visiter le joli petit chalet où M. Mariétan se retire, dès qu'un moment de répit le lui permet, pour y vivre dans le calme et la tranquillité et jouir de la nature sauvage des montagnes qu'il sait si bien observer. Quand chacun a apposé sa signature sur le livre d'or, le Dr Guder se fait l'interprète de tous pour exprimer à notre cher président les sentiments non seulement d'amitié, mais aussi d'affection, que les Murithiens éprouvent à son égard. Et la journée se continue par une gentille promenade par Cottier et Arolec où l'on apprend, tout en dégustant un bol de lait, que les fauves han-

tent à nouveau la région et qu'ils ont fait, quelques jours auparavant, des victimes parmi les troupeaux de chèvres et de moutons. On redescend à Zinal pour la séance qui se tiendra dans le salon de l'hôtel.

A 17 heures 45, M. Mariétan ouvre la séance en exprimant sa joie de voir la Murithienne tenir ses assises à Zinal, où elle n'est plus revenue depuis 1932. Il salue la nombreuses assistance et en particulier les hôtes de Zinal qui ont bien voulu se joindre à nous. Il remercie chaleureusement Mmes Haldi pour la parfaite organisation de la réception à l'Hôtel des Diablons. Il donne ensuite lecture des nombreuses lettres qu'il a reçues de membres empêchés d'assister à cette réunion et qui demandent que l'on veuille bien les excuser et dont voici la liste :

Miles V. Dufour, B. Luisier, M. Rouffy, B. Sennhauser, M. Thiébaud.

MM. H. Bloetzer, M. Bornand, M. Bouët, H. Burrus, P. Chapuis, P. Cruchet, T. Diepold, L. Dubois, P.-Th. Dufour, A. Fischer, A. Girardet, K. Guler, Ch. Linder, A. Marguerat, Chne F. Melly, L. Meylan, C. Pitteloud, R. Renevey, W. Ruttimann et S. Schimeck.

Le président communique ensuite son rapport sur l'activité de la société pendant l'année écoulée, et dont on pourra prendre connaissance dans ce Bulletin. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des membres que la mort nous a ravis. En plus de ces départs, il est à regretter que quelques personnes aient adressé leur démission. Il est réjouissant toutefois de voir ces vides rapidement comblés par l'adhésion de nouveaux éléments et c'est ainsi que l'assemblée accueille par acclamation : Mlle Rose Wiget, Lausanne, MM. Michel Zimmermann, Charles de Kalbermatten, Fernand Gaillard, Tell Diebold, à Sion, Charles Dubelbeiss, Sierre, Charles Piguéron, Ernest Scheferli, Martigny-Ville, Dominique Reymond, Lausanne.

Le rapport de la caissière est ensuite présenté par M. F. de Kalbermatten. Les comptes, qui se bouclent par un solde actif de Fr. 4,395.74, ont été reconnus exacts par les vérificateurs. Ils sont approuvés par l'assemblée qui en donne décharge au comité et qui remercie la caissière de son dévouement.

Comptes de la Murithienne pour l'année 1946

RECETTES		DEPENSES	
En caisse	4,459.34	Impression du bulletin	2,895.50
Cotisations	2,698.55	Roto-Sadag	389.15
Insignes, diplômes, entrées	175.50	Frais d'administration	
Subsides	700.—	et divers	470.55
Bulletins vendus	32.80	Frais compte chèques	17.70
Contribution bulletin	14.—		3,772.90
Intérêts	38.45	Reste en caisse	4,395.74
	<hr/>		<hr/>
	8,168.74		8,168.74

La partie administrative étant terminée, M. Mariétan nous entretient du Val d'Anniviers. Il le fait avec d'autant plus de plaisir que celui-ci tient une place importante dans sa vie. Il y a en effet passé ses moments de loisir au cours de ces quinze dernières années.

Après avoir rappelé tout l'intérêt que présente le voyage de Sierre à Zinal, le conférencier cite les ouvrages les plus importants qui ont trait à cette vallée, qui a retenu non seulement l'attention des géographes suisses et étrangers mais aussi des écrivains, entre autres Ramuz (*Le village dans la montagne*).

On a plaisir à entendre M. Mariétan résumer les traits caractéristiques de cette vallée « suspendue » dont le relief a été modelé par le glacier de Zinal puis partiellement modifié par le travail des eaux. Un exemple frappant de l'action des glaciers latéraux nous est donné par les Ponti, vallons morts ne drainant qu'un mince filet d'eau. La Navizence court entre les éboulis descendus de gauche et de droite et qui masquent les roches. Zinal est construit sur un barrage formé également d'éboulis que les « petits diables » hantant la montagne des Diablons se sont plu à faire rouler, et font encore rouler, obligeant les habitants à construire des murs obliques en amont de leurs habitations pour les protéger contre les avalanches de blocs.

Étroite dans sa partie inférieure, la vallée fait un embranchement près de Mission dans la direction de Grimentz, et s'élargit dans sa partie supérieure où elle est limitée par la Grande Couronne que forme le cirque des glaciers du Weisshorn, de Moming, du Mountet, du Roc Noir, du Grand Cormier.

La flore reflète les conditions climatiques qui se rencontrent dans les différentes parties de la vallée. De xérothermique qu'elle est dans la partie inférieure, elle devient celle des climats humides à mesure que l'on se rapproche des hautes montagnes où les précipitations sont plus abondantes. Bien que se trouvant ici dans des conditions analogues à celles de Zermatt, le tapis végétal n'est pas aussi riche en espèces, car on est déjà plus au nord. Signalons en passant que le mot Arolec dérive d'arole, que l'on rencontre ici en peuplements purs.

La faune de la région s'est bien appauvrie par suite du « travail » intense des braconniers qui estiment être chez eux et pouvoir agir à leur guise. Le chamois ne se trouve plus qu'en petit nombre et les marmottes sont souvent prises dans leur trou. On peut observer le Campagnol des neiges et, parmi la gent ailée, le Tichodrome aux ailes rouges grim pant dans les rochers, la Bartavelle, le Petit Coq de bruyère, le Merle à plastron, et surtout l'Aigle royal, dont une aire se trouve en face de l'hôtel où nous sommes et au bord de laquelle un aiglon éprouve ses ailes, ainsi que plusieurs Murithiens ont pu l'observer. C'est la première année depuis 1921 que l'Aigle royal est rentré en possession du nid que des guides avaient dépouillé. On lira d'autre part ce qui a trait aux fauves.

La vallée s'est peuplée vers l'âge du bronze. Les habitants ont longtemps formé une population isolée, ce qui lui a imprimé un caractère particulier. C'est la montagne qui semble surtout avoir eu une influence sur la vie des gens. On a retrouvé des écuclles sur des pierriers, ce que l'imagination a interprété comme étant des récipients destinés à recueillir le sang des victimes sacrifiées à la montagne considérée comme une divinité. Les lampes en pierre sont restées longtemps en usage. On y brûlait de l'huile de noix ou du beurre. Le nomadisme bien qu'il ne soit pas uniquement

pratiqué dans cette vallée, est encore un des traits caractéristiques de la contrée.

Les constructions ont également un cachet particulier. Elles sont en bois sur un soubassement en pierre et tournées vers le soleil. Ce qui frappe surtout le citadin c'est les dimensions très réduites des fenêtres. On comprend néanmoins aisément la raison de ce mode de faire si l'on songe aux températures extrêmement basses qui règnent ici. Les échelles qui conduisent aux greniers sont d'une facture spéciale. Elles sont taillées simplement dans un tronc d'arbre.

L'esprit religieux est très développé. N'appelle-t-on pas parfois la vallée, la Sainte vallée ? Partout dans les alpages se rencontrent des croix et des chapelles. Chaque année, on procède à la bénédiction des alpages.

L'hospitalité des Anniviards est proverbiale. Et qui n'a eu l'occasion de déguster le vin du glacier, produit de la Rêze, que l'on rapporte par étapes dans la vallée ?

Après avoir parlé encore des coutumes spéciales dont sont accompagnées les séances du Conseil de bourgeoisie, et de l'activité de la société de la fontaine des Mamberzes, M. Mariétan termine son exposé en disant quelques mots sur le développement de l'alpinisme dans cette région.

La séance fut suivie du souper au cours duquel le président d'Ayer remercia la Murithienne d'avoir choisi Zinal comme lieu de réunion, salua l'assemblée au nom des autorités communales, et se plut à relever combien notre président connaissait le Val d'Anniviers que depuis si longtemps il parcourt en observateur avisé.

Le repas terminé, on eut le plaisir d'entendre un concert donné par l'orchestre de l'hôtel, Mlle Liselote Born, pianiste, MM. Csillery, violoniste, et Daniel Kühn, violoncelliste.

Le lendemain, après avoir assisté à la messe célébrée par M. Mariétan, on se mit en route de bonne heure, dans l'air frais du matin, pour Tracuit. Ceux qui n'avaient pu rejoindre que la veille au soir eurent l'occasion de visiter le chalet du président. En dessous de Composana, deux groupes se formèrent, l'un d'eux devait se rendre au Roc de la Vache et de là redescendre sur Zinal par l'Alpe d'Arpitetta, le front du glacier de Zinal et la rive gauche de la Navizence. L'autre devait poursuivre son chemin jusqu'à la Cabane Tracuit pour soit redescendre par le même chemin ou passer la nuit là-haut et le lendemain se rendre au Bieshorn.

Ce fut alors la dislocation prématurée de la réunion puisque les participants n'eurent plus l'occasion de se retrouver tous, les uns ayant pris les premiers cars et les autres, voulant jouir le plus longtemps possible de cette magnifique journée, les derniers regagnant Sierre.

Quel que fût l'itinéraire choisi, chacun fut enchanté de sa course et n'oubliera pas de si tôt les champs d'Edelweiss, d'Aster et de Nigritelle ou le panorama des glaciers, la masse imposante du Weisshorn.

Séance du 5 octobre aux Mayens de Mys/Conthey

Le beau temps persistant et, sans doute aussi, le souvenir de la belle sortie d'été à Zinal, avaient attiré les Murithiens en foule à cette dernière séance de l'année. Sans la complaisance de M. Matile, il eût été certainement difficile de mobiliser les six cars postaux nécessaires à assurer le transport de tout ce monde, environ 170 personnes, de Sion jusqu'à Dailon, point de départ effectif de l'excursion. Tout le long de ce premier trajet, les visages s'animent trahissant les sentiments de joie que chacun éprouve à parcourir une des contrées les plus pittoresques du Valais, bien que peu connue du grand tourisme. Mais elle n'est pas étrangère aux Murithiens. Ils l'ont déjà parcourue en 1939, ce qui ne les empêche pas d'y revenir aujourd'hui avec plaisir.

A Dailon, on quitte la zone du vignoble pour celle des mayens où paissent en ce moment les troupeaux. On fait une première halte aux Mayens de Conthey. M. Mariétan nous invite à jeter un coup d'œil vers le sud et nous désigne les sommets de la chaîne pennine qui pointent dans le ciel d'un bleu pur. Cette brève leçon de géographie est immédiatement suivie d'une séance de dégustation. En effet, la commune de Conthey, dont la réputation en matière de savoir recevoir ses hôtes n'est plus à faire, — qui donc n'a plus en mémoire la façon dont nous fûmes reçus lors de notre dernier passage ? — avait tenu à nous faire connaître les meilleurs crus de ses coteaux. Il appartenait à M. Siméon Sauthier, conseiller, de saluer l'assemblée au nom des autorités communales et de lui souhaiter la bienvenue.

Mais l'excursion ne doit pas s'arrêter là. On part en direction des Mayens de My en suivant le bisse de la Zandraz qui fait de multiples détours dans la forêt. On arrive à My sans efforts et on s'installe, qui au soleil, qui à l'ombre, chacun selon ses goûts particuliers. Le pique-nique terminé, on se groupe pour la séance.

En guise d'entrée en matière, le président déclare qu'il ne se formalisera pas si le sommeil gagne l'un ou l'autre participant, et poursuit par ses souhaits de bienvenue à chacun et en particulier à M. P. Houssin, venu spécialement de Paris. M. Mariétan exprime sa satisfaction de voir une participation aussi nombreuse, étant donné que nous revenons aujourd'hui dans une contrée que nous avons visitée en 1939. Il saisit cette occasion pour faire remarquer qu'il est de plus en plus difficile d'établir un itinéraire nouveau à l'intention de la Murithienne et qu'il faudra bientôt reprendre, lors des sorties d'une journée, des excursions déjà faites et qu'en outre, la belle fréquentation que connaissent les courses de deux jours en été ne simplifie pas le choix du lieu des séances, vu la difficulté de trouver la possibilité de loger chacun.

Plusieurs membres ont eu la gentillesse de faire excuser leur absence et d'adresser leurs vœux pour la réussite de la réunion d'aujourd'hui. Ce sont :

Mlles S. Chatelanat, B. Sennhauser, M. Thiébaud.

MM. H. Burrus, G. Contat, P. Cruchet, V. Gabella, O. Jacomet, Ch. Linder, L. Meylan, J. et D. Reymond, W. Ruttimann, L.-M. Sandoz, J.-P. Seitert et A. Varone.

L'assemblée acclame ensuite l'admission de nombreux membres nouveaux :

M^{rs}. J. Antonelli, Pont-de-la-Morge ; M. Augustine, Sion.

MM. Léonard Closuit, Martigny ; Martial Fessler, Martigny ; Louis Genet, Bex ; René Jaquemet, St-Séverin ; Louis de Riedmatten, Sion ; Siméon Sauthier, Erde ; Jean Sublet, Bex, et Louis Zermatten, Sion.

Cette brève partie administrative terminée, la parole est donnée à M. René Fellay, gendarme et garde-chasse. Il s'acquiert rapidement la sympathie de l'assemblée en lui contant avec beaucoup de simplicité et de modestie les observations qu'il a faites concernant les mœurs des animaux qui peuplent le district franc du Haut de Cry. On sent chez lui l'observateur-né, à l'âme qui vibre lorsqu'elle se penche sur les phénomènes de la nature. Et l'on ne peut comprendre l'attitude des braconniers à son égard. On lira avec beaucoup d'intérêt les notes qu'il publie dans ce Bulletin.

M. Mariétan lui succède et brosse un tableau des caractères de la région que l'on connaît assez peu parce qu'elle se trouve à l'écart des grandes voies de communication et qu'aucune réclame tapageuse ne l'a révélée aux touristes.

M. René Jaquemet, instituteur à Erde, donne quelques indications fort amusantes sur la façon dont les Contheysans s'y prenaient autrefois pour expulser sur territoire saviésan les fauves qui venaient décimer les troupeaux de leur commune. Les armes utilisées n'étaient autres que tambours et casseroles dont l'effet était surprenant.

Puis on s'enfonce plus avant dans la vallée jusqu'à Cernet, où l'on rejoint la route du Sanetsch, et c'est la descente par un magnifique chemin dans la forêt sur Coppet et le pont du Diable. On quitte alors la commune de Conthey pour fouler le territoire de Savièse. On défile près de Notre-Dame de Corbelin, traverse Chandolin, Granois pour aboutir à Saint-Germain dont on visite l'église. Contrairement au programme des cars attendent les plus fatigués pour les redescendre à Sion, tandis que les autres préfèrent terminer la course à pied dans le calme de ce beau soir.

Ch. Terrier.

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature en 1947

Grâce à l'appui du Département de l'Instruction publique, nous avons pu donner des conférences sur la protection de la nature et des sites dans les collèges de Saint-Maurice et de Sion, dans les Ecoles normales et à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Les sujets ont porté sur la flore, les arbres, les paysages, le Rhône, les maisons et leur mobilier. Toutes ces conférences ont été illustrées par des projections en couleur ; elles ont été suivies avec beaucoup d'intérêt.

Nous avons cherché à sauver la station du *Ranunculus gramineus* près de Saint-Léonard. Cette plante trouve là, sur des collines rocheuses et incultes, son unique station en Suisse. Deux exploitations de carrières se sont installées dans le voisinage, et mordent sur les deux meilleures colonies, qui sont en train de disparaître. Il n'en reste qu'une petite colonie de quelques exemplaires. Nous avons visité cette station avec M. Thommen, botaniste de Genève, un représentant du Département des Travaux publics et le directeur des carrières. Celui-ci a acheté le terrain et déclare ne pas pouvoir arrêter, ni modifier ces exploitations. Il est donc impossible d'acheter ce terrain pour en faire une réserve comme nous l'avions espéré. Nous ne voyons aucun moyen de sauver cette plante rarissime de notre flore suisse. S'il en reste encore quelques exemplaires au printemps prochain, nous essayerons de les transplanter sur d'autres collines.

On nous a transmis des plaintes au sujet de l'enlaidissement du paysage au col du Grimsel, aux abords du restaurant, par des touristes qui laissent des papiers et des boîtes de conserves. A la saison prochaine nous interviendrons auprès du tenancier de ce restaurant, pour l'engager à maintenir la propreté aux abords de son établissement.

Nous avons donné notre préavis au sujet d'un projet de téléphérique de Mörel à Greich et Greicheralp. L'enlaidissement du paysage ne serait pas grave, mais ce projet d'un téléphérique ne transportant que 4 personnes à la fois, n'apporte pas une solution satisfaisante pour assurer les communications des villages de Ried-Mörel, Greich, Goppisberg, Betten et Riederalp avec Mörel. Nous avons donc proposé de refuser la concession.

Nous avons cherché à faire protéger une nichée de Grands Ducs à Sailon. Les chasseurs ont beaucoup de peine à accepter leur protection ; ils prétendent qu'ils sont la cause de la diminution des Lièvres et des Bartavelles. En étudiant les restes trouvés dans le nid, on voit que le régime des Grands Ducs nichant près de la plaine, est très varié ; les Bartavelles et les Lièvres ne figurent que pour une très petite part ; les Corneilles noires et les Grenouilles forment l'apport principal. Les jeunes Grands Ducs sont arrivés à bon port, mais un adulte s'est tué dans la suite contre un câble.

Des chasseurs ont cherché à détruire une nichée de l'Aigle royal à Zinal. Nous avons avisé la gendarmerie de faire bonne garde ; le public de la station s'est vivement intéressé à ces Aigles et a fait ainsi une surveillance indirecte. L'aiglon a pris son vol le 6 août.

Nous avons un projet d'établir une réserve au marais de Grône, sa réalisation est difficile.

I. Mariétan.